



Enfanter : tout un rituel.

Naître, tout simplement

Et si la naissance, acte sacré, était en France trop médicalisée ?

On oublie, tant il est médicalisé, que l'accouchement est l'acte le plus naturel qui soit. Neuf naissances sur dix ne nécessitent aucune intervention médicale. Pourtant, cette aventure aux confins de la vie et de la mort mobilise tant de peurs et de fantasmes qu'on l'a toujours entourée d'un luxe de précautions sociales, d'exorcismes et de coutumes destinées à conjurer le mauvais sort. Lise Bartoli publie pour la Fête des mères un ouvrage émouvant sur les rites de l'enfantement à travers les continents (*Venir au monde*, Plon). Elle y raconte comment, pour faciliter les contractions, certaines musulmanes boivent l'eau ayant servi à effacer des versets du Coran inscrits à la craie sur une ardoise. En Angola, chez les Kassembés, on fait ingérer le cordon ombilical aux parents et aux grands-parents pour les unir au nouveau-né. En Malaisie, on enterre le placenta, dit le « frère cadet », afin de désamorcer le pouvoir qu'on lui prête. Partout, la naissance est un acte éminemment sacré, dont la mère est plus ou moins dépossédée. Comme le souligne Lise Bartoli, aux diktats des sorciers succèdent peu à peu ceux des médecins. Elle s'en réjouit : la médicalisation a fait régresser la mortalité infantile. Mais elle dénonce les dangers de l'hypermédicalisation, en particulier en France, où l'on a tendance à traiter les femmes enceintes comme des malades ou des responsables. ● J.R.